

« **J**e dois beaucoup à Katherine Dunham. J'avais 21 ans lorsqu'elle m'a demandé de l'accompagner comme assistante, lors du tournage de la scène de Sodome et Gomorrhe dans le film *La Bible de John Huston* ». **Christiane de Rougemont dirige aujourd'hui le centre de formation en danse contemporaine, afro-américaine et danse thérapie, à Paris.**

Katherine Dunham (1909-2006) anthropologue et chorégraphe afro-américaine a, dès les années 1930 aux USA, élaboré une technique permettant au danseur de mieux comprendre la valeur des danses traditionnelles issues de l'Afrique et leur rôle dans la communauté. En 1963, pendant un an, Christiane de Rougemont l'étudiait dans l'école de la 42^{ème} rue. Elle accompagnait ensuite la chorégraphe en tournées et sur le plan pédagogique, commençant à enseigner et chorégrapheur, à Paris, dès 1965.

« En juillet 1968, je l'ai rejointe à East St Louis où je suis restée jusqu'en juillet 1970. Lorsque j'ai suivi mes premières master-classes, j'étais éblouie; de ses gestes émanaient à la fois beaucoup de densité, de réalisme et de naturel. Je percevais une telle somme de connaissances, tant sur le plan de la danse, que du théâtre et de l'expression... et de plus, j'assistais à une pédagogie semblable à nulle autre, tandis qu'elle entraînait la foule des figurants se présentant pour auditionner.

Elle nous poussait à ressentir d'où émergeait le mouvement, et à l'éprouver comme venant de nous-mêmes : sentir à travers la danse comme dans notre quotidien, par exemple la crainte, la joie, la lutte, la séduction; chercher comment la signification d'un geste pouvait nous concerner, jusqu'à ce que nous puissions le vivre comme issu de notre propre engagement.

Un des premiers grands principes qu'elle a établis pour sa technique, et qui s'adresse à tous les danseurs, quelle que soit leur spécialisation, est ce qu'elle a appelé « form and function » : chaque geste a une fonction, il est issu d'une nécessité, et cette fonction détermine sa forme. Ainsi pour exécuter correctement un mouvement, il est essentiel de s'imprégner de sa raison d'être. Le danseur s'efface pour laisser apparaître le sens du mouvement qu'il a intériorisé, dont il s'est approprié l'esprit, et son mouvement devient vivant et éloquent...

Elle montrait peu mais nous parlait : elle sollicitait de nous un engagement authentique, qu'elle

obtenait grâce à l'acuité de ses propos, et l'intérêt qu'elle éveillait en nous par sa façon d'évoquer les cultures ou les sociétés dont elle s'inspirait. Et puis, elle nous donnait confiance; elle nous aidait à ressentir que la danse peut venir de soi, qu'elle est comme le rythme, en latence dans tout être, et que c'est à chacun d'en trouver la source en soi-même et de l'extérioriser selon son vécu.

Cette ouverture et cette tolérance m'ont impressionnée, ainsi que la façon harmonieuse dont elle rassemblait dans sa danse comme dans sa vie les éléments complémentaires de deux univers aussi différents que les civilisations occidentales et africaines...

En fait pour moi, la grandeur du témoignage de Katherine Dunham est que chaque être humain a le droit d'être comme il est. Plus tard, j'ai compris en étudiant sa vie à quel point elle a lutté pour défendre cette conviction là, à son époque et tout récemment encore. Depuis la création de sa compagnie, et peut-être bien avant, jusqu'à ses derniers jours au sein du ghetto d'East St Louis, elle n'aura cessé par son œuvre, son exemple personnel et sa pédagogie, d'encourager et d'aider les individus à oser affirmer : je suis comme je suis.

BE YOURSELF !

Foi dans la vie, respect de l'être humain et des formes si diverses avec lesquelles il exprime son humanité, conscience et utilisation du langage du corps comme transmission de valeurs culturelles essentielles, entre sa conception de la danse ou de l'art et la vie quotidienne, il n'y avait pas de rupture; elle obéissait à une même philosophie, sans cesse en élaboration, sans cesse en réflexion. Communication, échanges...

C'est ainsi que j'ai choisi de demeurer plusieurs années dans son entourage et que j'ai reçu comme un cadeau, non seulement une technique remarquable complémentaire des techniques existant alors, mais surtout un état d'esprit, selon ses propres termes : « *a way of life* », une **technique** « *qui soutienne les individus dans la conquête de l'estime de soi* ».

CHRISTIANE DE ROUGEMONT

La thèse d'Albirta Rose, ^NDunham Technique, ^Nque Katherine Dunham a préfacée, est un ouvrage très complet sur l'état d'esprit et la pédagogie de cette dernière, ainsi que sur ses fondements théoriques. Elle inclut aussi la gamme des ~~exercices~~ de base avec des croquis.